



HAL
open science

**Françoise Waquet, Dans les coulisses de la science.
Techniciens, petites mains et autres travailleurs
invisibles**

Antoine Hardy

► **To cite this version:**

Antoine Hardy. Françoise Waquet, Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles. *Sociologie du Travail*, 2023, 65 (3), pp.44056. 10.4000/sdt.44056 . hal-04220816

HAL Id: hal-04220816

<https://cnrs.hal.science/hal-04220816>

Submitted on 28 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles*

CNRS Éditions, Paris, 2022, 352 p.

Antoine Hardy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/44056>

DOI : 10.4000/sdt.44056

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Antoine Hardy, « Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 3 | Juillet-Septembre 2023, mis en ligne le 25 août 2023, consulté le 28 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/44056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.44056>

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles*

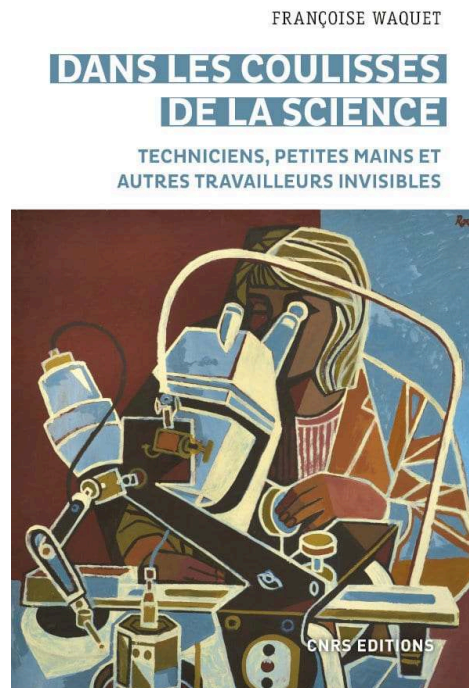
CNRS Éditions, Paris, 2022, 352 p.

Antoine Hardy

RÉFÉRENCE

Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science. Techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles*, CNRS Éditions, Paris, 2022, 352 p.

- 1 Dans ce troisième volume d'une trilogie consacrée aux conditions sociales, matérielles et émotionnelles du travail scientifique, l'historienne Françoise Waquet s'attache aux « invisibles de la recherche ». À l'opposé de récits promouvant le « grand homme » ou les élites de la recherche, elle décrit un spectre de situations et de disciplines qui dessine la variété des tâches exercées et la diversité des destins sociaux en jeu dans la fabrique des connaissances scientifiques.
- 2 La première partie de l'ouvrage ambitionne de recenser ces personnes qualifiées d'« invisibles », ce qui est rendu d'autant plus délicat qu'il faut souvent composer avec le manque ou l'absence de traces. Le premier chapitre décrit une « pluralité de métiers et de fonctions » (p. 21) qui donne « une épaisseur considérable à une population que désigne une poignée de titres et d'appellations » (p. 21), aussi bien dans les laboratoires, sur le terrain que dans l'« entre-deux mondes » (p. 28) des précaires. Cette population, à la fois hétérogène et pérenne, est présente « dans un lointain passé aussi bien que dans le monde contemporain » (p. 54).
- 3 Dans le deuxième chapitre, qui court du XIX^e au XXI^e siècle, le garçon de laboratoire s'efface au profit du technicien spécialisé. Trois mots résument l'évolution des trajectoires professionnelles des collaborateurs techniques : « croissance, professionnalisation, spécialisations » (p. 87). Certaines professions disparaissent (photographes et dessinateurs, souffleurs de verre et mouleurs), mais les évolutions sont parfois contrastées. Ainsi, si le moulage dermatologique disparaît, ce n'est pas le cas du métier de mouleur préparateur de fossiles, qui connaît même une phase d'affirmation professionnelle.
- 4 Le troisième chapitre relate la composante féminine (c'est son titre) de ces « invisibles » qui sont, souvent, des femmes proches des scientifiques (épouses, filles, nièces) et qui travaillent gratuitement. Si la progressive féminisation des métiers de la science s'est effectuée dans les postes « d'accompagnement de la recherche et d'appui à la recherche » (p. 99), d'autres restent en majorité féminins, comme les postes dans les secrétariats de laboratoires et de rédactions des revues ou les laveries. La « main-d'œuvre familiale » (p. 107) devient un soutien au travail scientifique, dans des proportions différentes que Françoise Waquet, fidèle à la méthode déployée depuis le début de son livre, illustre par des séries de portraits. Ceux consacrés aux épouses « donnent à voir la masse et la variété de tâches que des épouses ont accomplies, un temps ou pendant toute une vie, à la maison ou sur le terrain, recherches expertes ou simple secrétariat » (p. 137). L'historienne ne considère pas que le féminisme contemporain ait radicalement fait changer la situation.



- 5 La deuxième partie s'attache à la nature du travail subordonné et s'ouvre sur un chapitre qui décrit la fragmentation et la parcellisation des tâches scientifiques, au nom de l'efficacité, par exemple dans les « laboratoires-usines et laboratoires-ateliers » (p. 149), comme celui d'Émile Littré. La dimension subalterne de ces tâches réside dans leur réalisation « sur instruction ou demande et sous supervision ou contrôle d'une personne reconnue supérieure ou d'un "chef" » (p. 164). Le « sale boulot » (p. 164) s'opère dans des lieux froids, malodorants, et dans des contextes qui reproduisent la division des tâches entre le noble et le vil ou l'intellectuel et le manuel.
- 6 Le cinquième chapitre rappelle que le travail à effectuer ne se limite pas au descriptif d'un emploi. Les travailleurs, « par leur engagement à la tâche, procurent des informations originales, fournissent, au-delà de l'exécution du travail, un supplément de savoir » (p. 192), qui peut résider dans un travail de traduction, par exemple quand un mécanicien explicite les dessins d'un physicien du laboratoire Curie. Ces postes ne se réduisent pas non plus à des tâches répétitives sans innovation ni adaptation. Françoise Waquet inclut toute la dimension relationnelle, par exemple avec les secrétaires et gestionnaires en charge du « *glue work* » (p. 198) consistant à veiller aux bonnes relations dans un service ou un laboratoire. Les épouses de scientifiques peuvent subir de leur côté une « charge mentale qui peut être considérable » (p. 200). Et de noter l'abondance « des témoignages d'une aide morale apportée par l'épouse ainsi que du travail émotionnel accompli par elle » (p. 204).
- 7 La troisième partie, intitulée « Le peuple de la recherche. Une condition seconde », débute par un chapitre qui aborde les clivages à l'œuvre dans l'exercice de la domination : entre chercheurs et techniciens, les premiers pouvant aussi se déplacer lorsque les seconds sont contraints à la sédentarité, ou entre les personnes précaires et celles qui ne le sont pas. Par ailleurs, « capital intellectuel et capital social seraient donc d'un même côté, renforçant la domination des uns, la subordination des autres » (p. 223), à l'exception du capital intellectuel de certaines épouses de scientifiques. La domination se déploie à travers la pratique autoritaire du pouvoir, le harcèlement moral ou sexuel, les discriminations multiples liées au genre, mais aussi par les qualités reconnues aux femmes et leur orientation « vers des disciplines ou des activités correspondant aux qualités qui leur étaient "naturelles" : la chimie, la botanique, la biologie » (p. 234-235). « Manœuvre de la recherche », « paire de bras », « valet » sont autant de variations du registre goffmanien d'une non-personne (p. 244). Parmi les dizaines de cas cités par Françoise Waquet, il peut sembler arbitraire d'en isoler un mais celui-ci m'a semblé particulièrement édifiant à la lecture. Maria Pierrakos a sténotypé pendant douze ans les séminaires de Jacques Lacan mais « pas une seule fois celui-ci ne lui adressa la parole, la mentionnant à une unique reprise sous le vocable peu amène *la tapeuse* » (p. 246).
- 8 Le septième chapitre se demande comment ces personnes dominées ont justement vécu leur domination. Les rares témoignages ne pallient pas ce qui pourrait ressembler à un « silence social » (p. 251). Parfois, la domination prend la forme de la dépossession, lorsque le travail des doctorant·es ou de « petites mains » dans des recherches est effacé ou approprié. À propos des vacataires, François Waquet emploie le concept de « *hope labor* » (p. 265) pour décrire l'éventail des tentatives pour se maintenir dans le monde de la recherche. L'exploitation n'est pas permanente et rencontre des résistances sous la forme de tricherie ou de conflits, qui sont « des parcelles et des instants d'autonomie » (p. 275).

- 9 L'ultime chapitre traite de la question de la reconnaissance, qui se décline sous la forme de décorations accordées aux garçons de laboratoire, de médailles, de constitution d'archives — comme l'INRA qui a recueilli la parole des personnels techniques dans des archives orales —, à travers les remerciements et, bien sûr, dans l'enjeu de la signature, que ce soit pour les dessins, les photos ou les articles. Dans le cadre des publications scientifiques, la reconnaissance par la signature ne s'est pas posée de la même manière pour les femmes cantonnées au rôle d'épouse, les personnels techniques, dont l'absence de signature illustre la relation de service personnel et la dévalorisation de la technique, ou encore les amateurs de la science participative.
- 10 L'espace couvert par l'ouvrage de Françoise Waquet est vaste, tant sur le plan chronologique et thématique que sur celui des sources mobilisées. Cette lecture passionnante et claire ne dévie pas de son programme initial : une description des coulisses du travail scientifique qui restitue la vaste foule de travailleuses et travailleurs qui en ont permis, et en permettent, le fonctionnement tout en demeurant étrangères à la reconnaissance et à la visibilité. Ces situations de travail très différentes auraient pu être restituées dans toute leur dimension (contexte socio-politique, nature des savoirs produits, etc.), mais il s'agirait sans doute d'un autre travail puisque la démarche n'est pas ici de se concentrer sur une ou plusieurs études de cas en particulier. Si Françoise Waquet analyse finement la question des sources, elle n'explique toutefois pas ce qui a prévalu à la sélection des exemples mobilisés dans le présent ouvrage. De même, il serait intéressant de s'interroger sur les effets des représentations culturelles de la science sur la réduction héroïsante du travail scientifique et de comprendre comment se pose la question de l'invisibilité dans la recherche hors des pays occidentaux, plus encore dans un contexte d'externalisation et de sous-traitance. Françoise Waquet montre bien que ce ne sont pas seulement des personnes qui sont invisibles mais bien un ensemble de tâches et de gestes, de soutiens et de situations, qui recourent peu les contours et les définitions officielles du « travail ». Ce livre aide alors, comme les deux précédents volumes, à questionner, au-delà de la matérialité du travail scientifique, ce qui caractérise l'expérience même du travail.
-

INDEX

Mots-clés : Science, Histoire des sciences, Travail subalterne

AUTEURS

ANTOINE HARDY

Centre Émile Durkheim, UMR 5116 du CNRS et de Sciences Po Bordeaux
11, allée Ausone, 33607 Pessac cedex, France
antoine.hardy[at]scpobx.fr